

(a) Son rythme, sa profondeur et son développement ne s'établiront pas isolément, mais se combineront dialectiquement avec la crise révolutionnaire mondiale et européenne en particulier.

(b) Le prolétariat ainsi que des larges couches de la petite bourgeoisie ruinée des villes et des campagnes, aborderont cette crise avec des illusions démocratiques beaucoup moins enracinées que celles qui existaient dans les phases premières de la révolution de 1931.

Toute la série des leçons et des expériences plus ou moins assimilées l'ont éduquée et désabusée.

(c) Le développement de la révolution ne suivra pas une ligne droite et directe, mais connaîtra pas mal de zig-zags et de reflux d'une grande complexité.

(d) L'absence d'un parti révolutionnaire connu des masses, lié à leurs luttes et expériences, continue à peser encore lourdement.

(e) L'immense expérience vécue par les masses ouvrières espagnoles ne les fera donc pas avancer spontanément vers des positions révolutionnaires marxistes. Ce progrès nécessitera encore de nouvelles luttes et de nouvelles expériences.

Un certain nombre de faits montrent que la nouvelle période révolutionnaire qui aura lieu en Espagne, ne sera pas une progression simple schématique et automatique depuis la dictature franquiste jusqu'à la révolution prolétarienne. On peut prévoir, au contraire, le développement et la succession d'avances, de replis, d'actions partielles, de développements combinés qui seront pour le parti révolutionnaire l'épreuve de sa capacité de direction. Ceci exigera de la part du Parti Révolutionnaire la faculté de s'adapter avec une extrême souplesse à l'évolution de la situation. Il lui faudra savoir comment diriger une retraite ordonnée, et une attaque audacieuse. Sans abandonner une parcelle de ses principes fondamentaux, la direction révolutionnaire devra éviter toute répétition des "principes sacrés" toute tendance à un sectarisme stérile qui constituent dans de telles périodes le danger principal pour un parti révolutionnaire.

Il est probable que la nouvelle crise révolutionnaire capitalisera à nouveau très rapidement la riche expérience du passé, et accélérera le rythme de la radicalisation révolutionnaire des larges couches ouvrières et paysannes. Mais cette première vague n'arrivera pas jusqu'au bout, en raison justement de l'absence d'un parti révolutionnaire puissant et fermement enraciné au sein des masses.

La stratégie de la bourgeoisie est conditionnée par sa volonté d'empêcher cette cristallisation révolutionnaire; sa politique est basée non pas naturellement sur un retour à 1936, mais sur l'établissement d'une dictature militaire, qui puisse ouvrir, avec une extrême prudence, la porte à la "réconciliation" du peuple espagnol.

Mais cette première vague révolutionnaire quoique n'arrivant pas à son propre but; la prise du pouvoir par le prolétariat, brisera les projets de la bourgeoisie. Les événements dans les autres pays européens influenceront le rythme révolutionnaire espagnol. Le rôle joué par le stalinisme en Europe, se reflétera aussi en Espagne, ou sa politique de collaboration de classes peut encore dorer le drapeau anarchiste, qui pourra camoufler son contenu réformiste derrière ses phrases "révolutionnaires".

Dans ce développement complexe, de la crise révolutionnaire dans laquelle la bourgeoisie tentera de maintenir sa domination grâce à des concessions économiques et politiques, aidée en cela par la politique des staliniens, réformistes et anarchistes, il est probable qu'apparaîtront des situations où les mots d'ordres démocratiques et de transitions (république, assemblée constituante, liberté de la presse, de parole, et de réunion, dissolution de l'armée etc..) habilement combinés avec les mots d'ordres pour l'armement des masses et la propagande systématique pour le programme intégral d'expropriation de la bourgeoisie, joueront un rôle important dans la formation et l'influence du Parti Révolutionnaire.